Né de clown

Nouvelle1999

- "Toi, tu es né quand tu étais petit."

Bien que haut dans l'aigu, la voix vient d'en bas, grave dans le regard. Quelques anges passent, me laissant à peine le temps de regarder quelle main a pu lâcher une aussi adorable frimousse qui, maintenant, en suspension sur les orteils, m'offre le plus adorable des sourires. La suspension en trois petits points...me fait balbutier...

-Plaît-il?"

-Non, il ne plaît pas! Tu vois pas le soleil?!

Le sourire devient légèrement moqueur.

-Non, je voulais dire que je n'ai pas compris ce que tu as dit: je suis né...

- Quand tu étais petit!... Bon! C'est pas tout ça mais je dois aller chercher de l'eau pour mon château.

Un ange sonne la cloche mais je reste k.o. Qu'est-ce que c'est que cette Pimprenelle? Et pourquoi moi parmi tous les estivants traînant leurs espadrilles sur la digue ? Un instant j'hésite. Toujours un instant de trop. La silhouette fluette n'est plus qu' une allumette enflammée courant vers l'eau. Peut-être vaut-il mieux flotter encore un peu dans la grâce, oublier un peu le cours de la journée et détourner sa marche vers un banc, vous savez, ces bancs bleus et blancs qui bordent la digue et où viennent s'asseoir les petits vieux pour émietter leurs souvenirs, tout en nourrissant les mouettes d'un reste de reste de pain. Je ne choisis pas mon banc, c'est le hasard qui choisit. Il choisit aussi une petite vieille, belle, semblable à une petite pomme reinette regardant la mer comme le pré où elle va tomber. Encore empreint du frisson magique reçu de l'enfance, j'ose un...

-C'est beau!

-Infini!

-Infiniment beau!

Lentement, elle se retourne et un autre soleil couchant m' illumine de surprise. La petite vieille doit être la reine des reinettes. Le visage et les mains halés servent un corps, sans âge, confortablement moulé dans un ensemble marin. Plus séduisants et plus étonnants encore sont ses pieds nus transformés en fleurs arc-en-ciel.

-Ah! Vous admirez mes pieds! Avouez que c'est du beau travail! Une couleur différente pour chaque ongle. C'est une idée de mon arrière-petite fille.

-Splendide! Vraiment.

-En vacances?

-Oui. Et vous?

-A vie! A vie!

Son rire se perd un peu dans le vent qui, en éclaireur, annonce aux derniers cerfs-volants l'avancée de la nuit dans le ciel orangé. Me voici à nouveau sous le charme, à nouveau face à la suspension,... le temps d'un rire.

-Vous habitez à la mer? Enfin je veux dire...

-J'ai bien compris cette belle expression...d'enfant! Oui, "j'habite à la mer", une petite maison dans les dunes, au bout de la digue. Et vous? Vous êtes en appartement?

-Non, pas vraiment. Je n'avais pas prévu de venir à la mer mais j'en ai eu tellement envie! Alors cette nuit, j'ai choisi de dormir dans la voiture. Et comme je suis seul....

-Voulez-vous dormir à la maison?

-Vous êtes gentille mais...

-Si, si! Vous savez, il y a quelques années, j'accueillais des vacanciers et puis cela me fait vraiment plaisir.

-Bon. Ben, c'est d'accord.

Nous signons le contrat d'un sourire. Mon coeur se serre un peu. Pourtant, ce n'est pas moi qui devrais avoir peur. Je devrais plutôt m'étonner d'une confiance aussi belle que spontanée. A nouveau, la petite reine se tourne vers la mer et tel un capitaine, tout en redressant son dos, elle porte la main droite au-dessus du front et se met à scruter l'horizon.

-Je m'appelle Blanche.

-Et moi Pierre...

-Pierre sera suffisant. Je n'ai jamais eu la mémoire des noms.

Blanche se lève. Instantanément, je réalise que son corps a toujours une énergie enfantine. A nouveau, elle me sourit.

-Vous devez vous demander pourquoi une femme comme moi...

-Je ne me demande rien du tout. Je pensais seulement que...

-Que?

-Rien.

-Alors comme ça, mamy vous a adopté vous aussi?

A nouveau la petite voix qui me fait sursauter, l'incroyable frimousse d'une petite ondine qui tend, avec fierté, une étoile de mer. Mince alors comment fait-elle ?

-Tiens mamy, je l'ai trouvée pour toi.

-Oh! Merci! Merci mon ange.

-On rentre maintenant mamy?

Sans les connaître, je devine que ces deux personnes ont quelque chose hors du commun et mon coeur se met à palpiter. La petite fille confie son trésor marin à la reine Blanche puis, elle me regarde et sourit.

-Tu me portes sur tes épaules?

-Bien-sûr!

Jamais je n'ai éprouvé un tel plaisir et pourtant des enfants j'en ai porté plus d'un mais celle-là a quelque chose de différent et de l'enfance, j'ai toujours eu envie d'en apprendre davantage.

-Alors vous vous connaissez déjà?!

La question de Blanche est une de ces questions qui n'attendent pas nécessairement une réponse. La petite fille regarde droit devant et dans un petit rire elle me dit:

-Moi, c'est Lisa et toi, Pierre, toi, tu as encore grandi!

Et c'est maintenant un trio bien jovial qui marche avec le vent.

Cette fois, la nuit a pris sa place. A la lueur d'une petite lampe de chevet, je couvre, d'une maladroite écriture, les pages d'un cahier de vie oublié depuis des années et qu'en dernière pensée, j'avais glissé dans mon sac de voyage. Mon esprit demeure suspendu à la personnalité de cette énigmatique petite Lisa. Lisa à qui je n'avais pourtant pas dit mon prénom, Lisa à qui je n'avais rien dit, ni de ma vie familiale, ni de ma vie professionnelle, Lisa qui possède ce don de résumer en une seule phrase, mille moments de vie et mille pensées bien fortuites. Lisa qui, sans le savoir, me dit qu'elle représente le tout d'une petite fille que je n'ai pas et que je n'aurai jamais. Blanche, bien que feignant l'éloignement des réalités du quotidien n'en est pas moins légère et étonnamment optimiste.

La soirée s'était éclairée des histoires de Lisa, son imagination débordante semblant l'animer et la nourrir. D'emblée, il fut clair que nous parlerions peu de nous puisque, de toute façon, Lisa savait déjà tout ce qu'elle voulait savoir et moi, je me contentais de me laisser porter par cette inattendue et double rencontre. Blanche nous raconta la légende d'amour d'un marin pour une sirène. Son récit éveilla mon imaginaire et endormit le dynamisme de sa petite Lisa. Sur la terrasse de bois, l'air de la mer l'avait bercée dans son hamac tout en berçant une lanterne dont le halo rivalisait avec la pleine lune. Blanche me pria de porter son petit ange jusqu'à son lit, ce que je fis avec plaisir. Au passage, elle posa un léger baiser sur le front blond de la petite fille. Quand je revins de la chambre, Blanche avait ouvert un gros livre posé sur ses genoux. L'aura de cette femme

d'une étrange élégance m'invita à la laisser seule et c'est sans m'éterniser que je lui souhaitai la bonne nuit.

Maintenant, j'ai refermé mon cahier et je réalise que le sommeil ne viendra pas. Cela n'a rien d'étonnant, cette journée est particulière et peut-être qu'au fond de moi, je n'ai pas envie qu'elle finisse. Par la fenêtre, j'entends les murmures de la mer et je songe à cette sirène. Je l'imagine, belle, évidemment. Elle porte l'amour comme on porte ses années, elle n'a rien d'une femme poisson, elle marche sur le sable et sait où elle va.

-Pierre! Pierre! Vous dormez?

C'est Blanche et sa voix en sourdine.

-Non! Je n'ai pas sommeil.

-Alors, voulez-vous bavarder encore un peu?

-Oui. Volontiers.

-Je vous attends sur la terrasse.

-D'accord! Je vous y rejoins.

La lanterne est éteinte et la lune, de ses charmes, a fait tomber le vent. Blanche, dans cette lumière céleste, m'apparaît vraiment comme une reine. Sa beauté tient de l'indicible et m'appelle au silence bien plus qu'à n'importe quel bavardage même si je pressens que l'envie est là. Le sourire de Blanche m'invite à m'asseoir face à elle. A cet instant, je sais que je ne parlerai pas.

-Vous avez raison Pierre. Gardez le silence et écoutez-moi. Ce que je vais vous dire pourrait en faire fuir plus d'un mais je sais pourquoi Lisa vous a choisi comme je sais aussi que votre cheminement spirituel est sincère autant que singulier. Aujourd'hui, grâce à vous, j'ai vécu mon ultime naissance et je dois vous en remercier. Dès lors, si je veux avoir tout le temps qu'il me reste, je me devais de faire confiance au choix de Lisa. Voilà pourquoi je vous parlerai sans détour. Vous l'ignoriez Pierre, mais certains d'entre nous ont un rôle à jouer ici bas et votre temps est venu. Soyez sans crainte, il n'y a rien de mystique dans mes propos et je ne représente aucune secte et pour parler comme les enfants, je

ne suis pas une sorcière. Je suis à l'écart de tout pour être plus proche de l'essentiel. Je vais sans doute vous décevoir mais je ne suis pas un ange, pas plus que vous et pas moins que Lisa. Je suis une femme qui ne s'est jamais posé de questions inutiles et qui a toujours, comme les oiseaux, vécu au jour le jour sans se soucier des lendemains. Et puis, comme vous, j'ai connu des jours de lumière. Cela m'arriva à chaque période de ma vie, de l'enfance à l'adolescence, d'un état de femme à un rôle de mère et bien après encore.

Tout en écoutant Blanche, des souvenirs habillèrent chacune de mes pensées. Tous ces souvenirs étaient de lumière où, pour quelques instants, j'étais entré rejoindre la grâce du temps suspendu avec la conscience d'une possible éternité et la joie de sublimer la vie pour la vie. Tout en écoutant Blanche, je savais qu'à nouveau je naissais à ce monde qui n'avait cessé de me porter. Blanche poursuivait.

-Avez-vous déjà observé les bébés, Pierre? Certains d'entre eux semblent s'évertuer à ne jamais accrocher votre regard et puis un jour, comme par magie, leurs yeux semblent porter toute la gravité d'une vie qu'ils entament à peine. Je sais qu'à ce moment, ils naissent une seconde fois. Et maintenant, si vous le voulez, allumez la lanterne et allons dans le jardin de Lisa. Vous verrez combien l'innocence des enfants brise les angoisses du monde.

J'allumai donc la lanterne. Ah, comme je me sentais bien, flottant entre deux univers, aérien comme l'âme et cartésien comme le corps, heureux de vivre, à l'écart du quotidien, des moments de plénitude. Pour la première fois, Blanche me prit par la main s'assurant et m'assurant que je ne rêvais pas, elle la serra fermement. Le jardin de Lisa est bien un jardin d'enfant. Tout y est mélange, et l'étrange manège d'une lanterne par-dessus, lui donne un air de feu d'artifice quand, tour à tour, les fleurs offrent leurs couleurs dans un tournoiement de lumière. Mais Blanche a gardé le plus savoureux pour la fin. Dans un espace en forme de coeur...

- Lisa a planté ses "petits morts" comme elle dit.

Blanche sourit. Avec un étonnement grandissant, j'éclaire ce jardin des "petits morts" et j'entre dans un rire aux larmes et d'un pleur aux rires où me rejoint Blanche. Dans la terre, Lisa a enfoui, à moitié, des objets usés, cassés, morts. Il y a, pêle-mêle, des petits ciseaux rouillés, un crayon brisé, un vrai poisson rouge...

-Le poisson est mort hier! Il s'appelait Bulle.

Il y a aussi une paire de patins usés, des cahiers déchirés, une peluche déchiquetée et d'autres souvenirs de petite fille. Je suis le visiteur d'un véritable jardin secret qui n'a rien d'un cimetière mais tout d'un jardin à souvenirs ouvert au ciel.

-C'est un jardin magnifique!

-Un jardin du coeur, Pierre. Un jardin effaçant toutes les fins du monde.

-Tout de même. Le poisson lui ne restera pas longtemps entier. Que dira Lisa quand elle le verra se décomposer ou quand un chat viendra le déterrer?

-Lisa ne dira rien. Elle sait que, comme elle, les objets passent dans son jardin, ils ne restent pas. Il en est de même pour les rencontres. Il en est des essentielles et des anodines mais toutes ne durent qu'un temps parce que nous savons que la vie nous fait avancer.

Nous laissâmes le jardin de Lisa à son silence. A nouveau, l'enfance m'avait ébloui de toute son innocence et de sa simplicité à vivre les choses sans cadeau pour l'inutile. Blanche m'invita à partager quelques instants du sommeil de Lisa. Dans le cercle de lumière, l'enfant dormait profondément, petite princesse, petite fée dont les ailes devaient sans doute encore pousser un peu et dont j'enviais la chance. Cette vision qui touchait du rêve répondit à mon sommeil derrière la porte. Je remerciai Blanche pour cette soirée inoubliable et je vis combien elle aussi était heureuse. Je ne fis plus aucun rêve jusqu'au lendemain matin.

C'est l'odeur du café qui m'éveilla. Presque honteux d'être si peu matinal, tout ébouriffé, je fis fureur au petit-déjeuner. Le rire fut donc de mise dès le

matin. Lisa dévorait son croissant. Sa mamy lui nouait les cheveux tandis que sous la table, les jambes de la fillette balançaient le rythme d'une mélodie intérieure. Nous fîmes un large honneur au repas puis Blanche m' emmena dans le petit garage près du jardin.

-Vous voyez que vous étiez attendu!

Blanche m'invite à entrer et je découvre un tandem tout neuf. La surprise m'émerveille comme au matin de Noël. On a même ajouté une place passager à l'avant de l'engin tout pimpant.

-Et voilà le pique-nique!

Lisa accourt avec un sac à dos qu'elle me confie. C'est clair, je ne résisterai pas à leur envie. De toute façon, tout est déjà organisé. Blanche me rappelle une petite vieille de mon village natal qui, jusqu'à ses derniers jours, fit du vélo toujours avec la même aisance. Blanche qui semble tout deviner.

-Pierre, vous irez devant! Cela me permettra de voir si vous pédalez!

-Et où allons-nous?

-Nous allons faire une petite visite à mon fiancé! Lisa vous guidera.

-Pas de problème mamy! Allez Pierre, en route!

Tableau de charme et de vacances. Sur la digue encore déserte, le tandem fait la course avec quelques papiers que le vent lance à notre poursuite.

Quelques sourires et quelques "kijk!" saluent notre escapade matinale. Lisa, mains au ciel, passe des lignes d'arrivée et pousse des cris de victoire. Blanche me demande si elle ne pédale pas trop vite! Du coup, j'écarte les pieds des pédales pour lui signifier que, déjà, je n'en peux plus. Elle rit autant que moi. Je voudrais que le trajet dure et dure encore. Nous quittons maintenant la digue pour un chemin plus étroit et bordé, ça et là, de petites dunes dont le vent termine la coiffure. Instantanément, toutes les bouches se ferment. Lisa se cachent les yeux et se fait toute petite. Cette fois, notre vaisseau traverse une tempête de sable. Ouf, nous sommes passés. Les bras de Lisa, tendus tour à tour, m'indiquent la route à suivre. Des sentiers apparaissent un peu partout mais

notre guide connaît le chemin par coeur et nous pouvons garder notre folle allure. Enfin pour elles, déjà pour moi, à la barrière d'une petite chaumière, c'est le terminus. Les rires et les soupirs ponctuent la fin de notre randonnée. Blanche est accueillie par un chat tigré d'une grande élégance. Lisa pousse la barrière et comme pour une marelle imaginaire, elle sautille vers la porte grande ouverte de la maison qui l'avale en un clin d'oeil. Blanche a pris le chat dans ses bras et le caresse. Dans l'air, un parfum de fleur m'éveille à un lointain souvenir. Blanche, silencieuse m'invite à la suivre. un à un, de nouveaux arômes naissent de mon passé. Les yeux fermés, je pourrais lui décrire l'atelier de peinture. Les yeux ouverts, je me retrouve face à cette étrange mais ô combien douce sensation d'être dans un espace connu. Le peintre me sourit et je me reconnais en lui. La main de Blanche se pose sur mon épaule, m'attirant au devant de l'immense toile où m'attend Lisa. Lisa qui s'exclame...

-Viens voir Pierre! Il nous a déjà peints tous les trois!

Le peintre se retire et Blanche le rejoint. J'ai fermé les yeux. Ce que je ressens à cet instant est indicible. Je voudrais que tout ce que j'ai aimé me soit rendu même pour une seconde. Je sais que je ne comprendrai rien de ce qui va m'arriver mais je ressens que ce ne sera que du bien, du beau, du juste. Alors j'ouvre les yeux et la vie me saute aux yeux.

Silence....

-Toi tu es né quand tu étais petit!

-Lisa! C'est toi Lisa? Où suis-je? Il fait tout noir! Je...je...suis-je mort?

-Mais non! Tu es sot! Les petits morts vont dans mon jardin!

-Mais...

-Tu vas naître petit Pierre! Tu vas naître comme quand tu étais petit!

-Mais où suis-je?

-Tu es tombé du ciel comme moi! Mais toi, tu es tombé dans la toile de la vie.

-Et la lumière?

-La lumière vient toujours après. Tu l'avais oublié?

-Je ne l'ai jamais su.

-Pour naître et pour vivre, on ne doit rien savoir. On apprend en vivant.

Je n'eus donc pas besoin de demander où étaient Blanche et le peintre de la toile. Blanche attendrait certainement la fin d'un autre voyage que l'artiste aurait fini de peindre. Je pleurais...mais mes larmes, je le savais, allaient passer de la joie à la souffrance, de la souffrance à la joie qu'une femme allait partager.

-Et toi Lisa?

-Moi, dans ce monde, je reste toujours en arrière. C'est pour mieux te pousser mon enfant!

-Tu me manques déjà, petite Lisa.

-C'est toi qui nous manques!

-"Nous"?

-Oui. Nous, les naissances sans espérances. Ah! Te voilà presque arrivé. Alors écoute, tu oublieras tout quand la lumière te prendra. Deviens ce que tu dois devenir. Absolument. Fais naître autant d'êtres que tu pourras sans chercher à donner un sens à ta vie. Tu t'es posé les questions essentielles. Maintenant, laisse derrière toi les lourdeurs de l'existence et apprends à connaître les vraies souffrances terrestres. Oui. Je sais ce que tu penses. Tout cela est d'un sérieux abominable. Mais n'est-ce pas l'apanage des hommes comme toi? Voilà pourquoi l'un d'entre vous à songer à cet artifice universel. Maintenant, dis-toi que ce sera un artifice inné et bravo pour le jeu de mots ma petite Lisa! Allez! Bon vent petit Pierre. Te voilà arrivé. En avant marche sur la piste et déride nous toute l'humanité!

Alors, il n'y eut qu'un seul éclair de lumière et je m'éveillai secoué par un fou rire. Mon rêve était vraiment le plus fou des rêves. D'ailleurs, plus j'avance dans cette vie, plus je fais des rêves extraordinaires.

N'empêche, je suis tout de même à la mer sans vraiment savoir pourquoi j'y suis et il se peut qu'une petite fille me dise tout à l'heure...

-"Toi, tu es né quand tu étais petit!"

Allez, ce ne sera là qu'une simple naissance de plus, la même reconnaissance des personnages qui arborent un magnifique nez rouge. Le nez inné. En vrai, je suis comme tous les clowns, je suis né quand j'étais petit.

1999